

n'appréciait nullement les beautés des nouveaux règlements. Wang Ngan-che était trop intelligent pour ne pas s'apercevoir du changement des sentiments du souverain à son égard; il voulut aller au-devant d'une disgrâce et demanda sa mise à la retraite, sous prétexte de la douleur que lui causait la perte de son fils aîné. L'empereur lui donna le gouvernement de Kiang Ning, puis l'envoya dans un poste inférieur. Humilié, Wang Ngan-che se retira à Kin Ling. Il mourut quelques années plus tard, à la quatrième lune de 1086.

« Entre les idées socialistes de Wang Ngan-che, le grand réformateur asiatique, et celle des niveleurs du XIX^e siècle (nihilistes russes), l'analogie est frappante; mais le réformateur chinois a pour lui l'avantage d'être plus clair, plus logique, et d'avoir su passer, légalement et par la seule force de son génie, du domaine de la théorie à celui de la pratique¹. »

L'empereur, profitant des circonstances se débarrassa de tous ses ministres et il remplaça Han Kiang et Liu Houei-king envoyés en province, par Wou Tchoung, Wang Kouo et Foug King (1076). Plus tard on rappella Se-ma Kouang, Liu Koung-tchu, Han Wei, Sou Soung et d'autres victimes du régime inauguré par Wang Ngan-che.

A la dixième lune de 1079, l'impératrice mère Tsao Che mourut; elle aimait tendrement son fils Chen Tsoung auquel elle prodiguait les conseils qu'il écoutait respectueusement; c'est elle qui le dissuada d'entreprendre une guerre pour chasser les Leao au-delà de la Grande Muraille.

Deux ans plus tard, à la cinquième lune de 1081, sur le conseil de Yu Tchoung, gouverneur de King Tcheou (Chen Si), qui s'inquiétait des menées des Hia, et contre l'avis de Sun Kou, l'empereur décida la création de cinq corps d'armée. La guerre fut en effet commencée contre les Hia (1081) mais ceux-ci se tinrent sur la défensive, dévastèrent le pays et forcèrent ainsi les Chinois à la retraite après avoir laissé un riche butin entre les mains de leurs ennemis.

1. C. DE VARIGNY, *Revue des Deux-Mondes*, 15 février 1880.